L'ARCHIDUCHESSE ELIZABETH D'AUTRICHE

On annonce de Vienne que l'archiduchesse Elizabeth, fille unique du défunt prince de la couronne Rodolphe, est sur le point d'épouser le prince Otto de Windisch-Graetz, un rejeton de la maison princière de Graetz qui a un rang égal à celui des maisons régnantes. L'archiduchesse a aujourd'hui dix-neuf ans. Le prince est de dix ans son aîné. Il est lieutenant aux lanciers impériaux. Comme sa mère, la comtesse Lonyay, la jeune archiduchesse fait ce qu'on peut appeler un mariage d'inclination. Ce mariage sourit à l'empereur François-Joseph.

TEMPERATURE

Du 7 novembre 1901.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	60	16
Midi.....	70	21
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	68	20

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 7 novembre —Indications pour la Louisiane— Temps — beau vendredi et samedi; vents légers du sud.

A PROPOS DE L'arrivée du Dock.

REMERCIEMENTS.

Nous avons déjà, hier, parlé longuement et en termes chaleureux des grandioses cérémonies qui ont eu lieu mercredi, à la Nouvelle-Orléans, lors de la réception du grand Dock, dont le gouvernement de Washington vient de nous doter. Nous revenons sur ce sujet avec une instance bien légitime, car c'est là un événement patriotique entre tous. Il scelle à tout jamais l'union intime et profonde qui existait déjà depuis longtemps entre les deux grandes sections de notre grande République. Désormais, plus de Nord, plus de Sud, rien que des Américains travaillant côte à côte et marchant la main dans la main à la conquête pacifique du commerce et des industries de l'ancien et du nouveau monde.

Déjà la visite du regretté M. McKinley avait rompu la glace et nous promettait tout un avenir de paix et d'harmonie avec les Etats du Nord et de l'Ouest. L'arrivée du grand dock à Alger met la dernière main à cette œuvre toute d'union et de fraternité. L'imagination se perd en conjectures heureuses sur les bienfaits qui doivent découler de cet important événement. Ce n'est pas seulement à la jouissance d'un immense dock, si profitable qu'il soit, que se bornent nos espérances. C'est tout un chantier de marine national que nous rêvons pour notre port, et tout nous fait croire que nous le posséderons avant longtemps.

N'était-ce pas l'idée première du secrétaire de la marine, et l'installation sous nos yeux de l'immense structure d'acier, qui vient de nous arriver, n'est-elle pas un essai qui doit aboutir, en cas de succès, à de plus belles choses?

Or, le succès est, dès aujourd'hui, certain. Personne n'en doute plus, ni au Nord, ni au Sud, ni à la Nouvelle-Orléans, ni dans nos campagnes.

Il faut donc nous attendre à voir s'élever devant nous un chantier comme ceux de Brooklyn et de Norfolk.

L'idée du gouvernement est juste. S'il surgit une guerre nécessairement maritime, puisque l'Union est entourée de côtes, c'est forcément dans le sud, dans les eaux du Golfe qu'auront lieu les opérations. C'est donc sur les côtes de ce golfe que le gouvernement a besoin d'un chantier de construction et de réparation. Restait à savoir quel serait le port sur lequel il jetterait ses vues. De l'avis des hommes politiques, de l'avis de tous les marins, il a fait le choix de la Nouvelle-Orléans et il a bien fait.

Nous devons l'en remercier au nom du pays, au nom de notre ville qui, du jour au lendemain, se trouve transformée en un des principaux ports, en un des plus importants centres commerciaux du nouveau monde.

Nos autorités d'Etat, nos autorités de Ville l'ont bien vite compris. Aussi, les avons-nous vues figurer en tête de toutes les cérémonies, de tous les cortèges, mercredi, et contribuer par leur présence et par l'assistance de leurs fonctionnaires contribuer puissamment à l'éclat de cette fête. Au nom de toute la communauté nous les en félicitons et les en remercions, entr'autres le gouverneur Heard, le représentant Adolph Meyer, qui a pris une part si active à cette œuvre importante, et le maire Capdevielle, l'âme de toute cette fête.

LI-HOUNG-TCHANG.

Li-Houng-Tchang, homme politique chinois, mort avant hier à Pékin, comme on en a lu la nouvelle dans nos dépêches, était né à Ho-Fei-Shienn, province de Ann Honei, le 16 février 1823. Il fut reçu docteur en 1847, nommé rédacteur impérial en 1850 et envoyé en 1853 dans son pays natal pour y exercer les troupes. Appelé au poste de gouverneur de la province de Thiang Sin, le 5 décembre 1862, il remporta en 1863 et en 1864 d'éclatantes victoires sur les rebelles. Vice-roi des deux Thiang en mai 1865, ministre plénipotentiaire le 7 décembre 1866 et, l'année suivante, commissaire impérial dans le Tse-Tchuen.

Deux mois après le massacre de Tien-Tsin, il fut désigné comme vice-roi de la province de Tche-li [29 août 1870], se vit un moment retirer ses titres et dignités pour n'avoir point porté secours au général Leon-Ming-Tchuan, vaincu par les rebelles, mais fut bientôt nommé grand chancelier de l'Empire par l'empereur Toung-Tchei (1872). Dans ces hautes fonctions il eut à conclure d'importants traités avec le Japon [1871] et le Pérou [1874] et à régler la question plus délicate des réparations dues à l'Angleterre pour le meurtre d'un agent anglais, M. Margary [septembre 1876].

Le ministre de la Grande-Bretagne, Sir Th. Wade, n'ayant pu obtenir satisfaction, avait quitté Pékin et Li-Houng-Tchang dut se rendre incognito à Tche-Fou, au milieu de l'agitation générale, pour négocier la reprise de relations dont la rupture eût été une guerre à bref délai.

Sir Th. Wade se montra plus conciliant qu'on ne pensait et s'abstint d'exiger de la Chine des concessions de tout temps refusées, telles que la création de chemins de fer, la liberté de la navigation, etc. Li-Houng-Tchang a cherché lui-même à entraîner son pays dans la voie du progrès. C'est ainsi qu'il autorisa l'exploitation par les Européens, pour le compte de la Chine, d'une mine de charbon dans le Tche-Ly et la création d'une compagnie chinoise de bateaux à vapeur.

Li-Houng-Chang est resté pendant nombres d'années le membre le plus puissant du Tsoung-Li Yamen; aucune négociation entre la Chine et les puissances étrangères n'a eu lieu sans sa participation, et c'est souvent avec lui seul, à Tien-Tsin, que tous les ministres plénipotentiaires ont dû aller discuter les articles de leurs traités.

Il représentait presque à lui seul le parti déclaré du progrès. Avec des difficultés inouïes il a pu parvenir, malgré l'opposition de tous les mandarins grands et petits, à introduire des éléments de l'industrie européenne, à établir le télégraphe, à fonder une compagnie de bateaux à vapeur, à exploiter pour ces bateaux, avec nos machines, une mine de charbon, à construire un petit chemin de fer pour porter le charbon des mines à la mer, etc.

Se servant habilement du spectre russe, il a obtenu de prolonger tous les ans d'une centaine de kilomètres un chemin de fer dans la direction de l'Amour et de construire deux ports de guerre, Wei Hai Wei et Port Arthur, ce dernier, avec bassin de radoub, fait par les ingénieurs français. Des instructeurs européens ont organisé pour lui, autour de Tien Tsin, une petite armée d'une trentaine de mille hommes, la seule force chinoise ayant une certaine valeur militaire.

Intéressants détails —SUR UN— CELEBRE BANDIT

C'est bien Musolino que les carabiniers d'Acqualagna ont arrêté. Et ce farouche bandit s'est, d'ailleurs, laissé prendre avec une douceur d'agneau.

L'"Italie" publie ces détails sur le brigand national:

Au moment de son arrestation le fameux brigand avait dit se nommer Calafiore; c'est le nom de son amis qui habite Reggio Calabre. On trouva sur lui: un revolver à cinq coups, chargé et 17 cartouches; un poignard de 19 centimètres de longueur; un rasoir, un portefeuille contenant exactement la somme de 253 fr. 85; un scapulaire avec l'image de la Madone des Pozzi d'Aspromonte et enfin une médaille de Saint-Joseph.

Musolino est âgé de 27 ans; il est né à Santo Stefano d'Aspromonte le 26 septembre 1876; il a 1 m. 72 de hauteur; il est brun, son nez est gros, sa taille svelte mais un peu courbée, une épaule est plus basse que l'autre: il a trois cicatrices. Il ne porte que la moustache et non la barbe traditionnelle des brigands.

Il se parle que calabrais; mais depuis son arrestation il reste silencieux et il a même refusé de répondre à l'interrogatoire du juge d'instruction qui a dû renvoyer cet interrogatoire.

Avant son transfert à Reggio Musolino aura à comparaître devant le tribunal d'Urbin pour répondre du délit de résistance à la force publique et de port d'armes sans autorisation. Un procès inutile, superflu, on le voit, si l'on considère que le fameux bandit devra répondre en Cour d'Assises de sept homicides et d'une douzaine de tentatives de meurtre.

A Reggio et dans toute la province la nouvelle de l'arrestation de Musolino a produit une impression énorme. On croit généralement que le bandit n'a pas fait à pied le long trajet d'Aspromonte à Urbin. D'aucuns assurent l'avoir vu il y a une vingtaine de jours dans les montagnes de l'Aspromonte, tout près de Santo Stefano, son pays natal. Tous ses compagnons, ses complices avaient été arrêtés ces jours derniers.

On s'explique donc difficilement comment il a pu, sans l'aide de ses receveurs, s'éloigner de Santo Stefano, où les mesures les plus rigoureuses étaient prises depuis longtemps. On ajoute même que pour les habitants des pays sur l'Aspromonte la vie pendant ces derniers mois était devenue impossible et que Musolino qui se sentait continuellement menacé d'être cerné ne s'est enfui que quand il a jugé la position intenable.

Mais pour arriver jusqu'à Urbin Musolino a dû traverser les monts du Gran Sasso et, par le versant septentrional, descendre à Teramo et, ensuite dans les Marches.

Il n'a pas été très inquiété, on le voit, malgré ses nombreux états de service. Car, comme nous le disons plus haut, Musolino, depuis sa fuite des prisons de Gerace, après sa condamnation à vingt-deux ans de réclusion, a plus d'un crime sur la conscience.

Le 29 janvier 1899, c'est-à-dire vingt jours après son évasion, il tue d'un coup de fusil Francesca Sidari, femme d'un nommé Crea, qui avait déposé contre lui en cour d'Assises; — le 15 juillet de la même année il tue d'un coup de fusil le nommé Pasquale Saracino, qu'il croit être un espion; — quelques jours après, le 7 août, il tue, toujours d'un coup de fusil, Stefano Zoccoli, frère de Vincenzo Zoccoli, son plus grand ennemi et cause de sa première condamnation; — le 19 du même mois il tue de deux coups de fusil, l'agent de la sûreté publique Alessio Chirico qui avait contribué à sa première arrestation; — le 10 octobre de la même année il tue d'un coup de poignard le berger Carmine d'Agostino qui s'était joint aux carabiniers pour opérer son arrestation; — le 6 février 1900, il tue d'un coup de fusil le carabinier Pietro Ritrovato qui le recherchait avec d'autres compagnons sur les montagnes de Mingiola; — enfin le 9 août de la même année Musolino tue de plusieurs coups de fusil son complice et receleur qu'il soupçonnait être un traître.

Depuis, Musolino se reposait!

Et il continuait à se déclarer innocent; il était poète à ses heures et écrivait des poésies dont voici un passage traduit:

"Il est trop fatigant le chemin,—pour prendre Peppi Musolino. — La tête me tourne comme un moulin—pour rester sur l'alerte et ne pas déroger. —Mais il ne me manque ni le pain, ni le vin,—ni pâtes, ni viande, ni fruit—de tabac je pourrais monter une boutique et c'est pourquoi je garde l'âme sereine."

On aura remarqué que Musolino se proclame toujours innocent. Il veut dire qu'il fut provoqué et jeté malgré lui dans sa tragique carrière. Il aimait une jeune fille que courtisait aussi le fils d'un cabaretier de San Stefano d'Aspromonte. Ce dernier, aidé de son père et de son frère attaqua Musolino à coups de couteau. Le jeune homme fut assez grièvement blessé.

Deux jours après, comme Vincent Zoccoli arrangeait son âne, une balle provenant de derrière un mur lui rasa la figure et il entendit crier: "Ce sera pour une autre fois!" Ni lui ni les siens n'osèrent poursuivre l'agresseur, mais ils déclarèrent aux carabiniers que l'auteur de cet attentat était Musolino dont on retrouva d'ailleurs le chapeau sur les lieux.

Pendant six mois, Musolino et Pilasto restèrent invisibles. Musolino finit par aller vivre au vu et au su de tous chez une tante, à Sant'Allesio, à peu de distance de San Stefano. Il y fut arrêté et condamné par le tribunal de Reggio à vingt et un ans et huit mois de prison pour avoir essayé de se venger mortellement et s'être soustrait six mois à la justice.

Musolino persista à nier être le coupable, car il était trop sérieusement blessé à la main pour se servir d'un fusil et affirma avoir perdu son chapeau que Zoccoli aurait mis devant sa maison. L'audience fut tragique. La sœur de Musolino, enceinte de six mois, fut frappée de délire.

Musolino jura de se venger de Zoccoli et des siens.

Cependant, il parvint à se sauver et, depuis, il mena la vie que l'on sait et qui a été entourée par le peuple de mille légendes. Il se vengea en tout cas de ses ennemis, de tous ceux qui osèrent déposer contre lui, de tous ceux qui l'espionnaient.

Il avoue lui-même être l'auteur de neuf homicides et de quatorze tentatives d'homicide.

Le bandit n'a pas perdu courage. Il demande une audience au Roi pour lui expliquer ses raisons. Sa tête est d'ailleurs parfaitement en sûreté: d'abord, la peine de mort n'existe plus en Italie; ensuite les Italiens n'iraient pas, en supprimant leur célèbre brigand, s'exposer au reproche que fait un personnage de Gondinet à des villageois auvergnats:

—Eh quoi! ils avaient un volcan et ils l'ont laissé éteindre!

LE CORYZA.

On se lève avec le nez
Et les yeux enchifrenés:

On tousse. On crache. On se mouche.
On a là comme une mouche.

Là, sur l'amygdale, au fond!
Et là-haut, dans le plafond.

On se remouche. On recrache.
La poitrine en feu s'arrache.

Ah! le nez va!... Comptez-y!
Il se renfle cramoisi.

Et la mouche y bat d'une aile
En chantant sa ritournelle.

On la souffle. Elle va choir
Captive dans le mouchoir.

Pas du tout! C'est dans la gorge.
Elle y fait un bruit de forge.

On retousse. Et heum! Crebleu,
Hardi! L'on en devient bleu.

Hardi! Heum! Ferme! On éclate.
D'azur on passe écarlate.

On tient la mouche un bon coup,
Elle va jaillir du cou.

Heum! Breum! Un dernier effort!
Toussons raide et crachons fort!

On râle. On se tord la bouche.
On sort la langue. Et la mouche

Avec des bzims claironnés
Vous remonte en l'air, au nez:

Goguenarde, elle y chantonne
Sa romance monotone.

Est-ce en *sol* ou bien en *la*?
Vous qui savez, notez-la.

Pour moi, las, je me remouche
Impuissant contre la mouche.

A qui mon nez fûte un *ut*
De mépris en clef de *sut*!

LA DEFENSE DE SEBASTOPOL.

POUR LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE—LE PROJET DE COMMÉMORATION—LES PROPOSITIONS SOUMISES AU TSAR.

Sur la proposition du feld-maréchal, le grand duc Michaël Nicolaïevitch, le tsar a nommé dernièrement une commission avec mandat de rédiger un rapport au sujet de la façon dont il conviendrait de célébrer le cinquantième anniversaire de la défense de Sébastopol. Le grand-duc Alexandre Michaïlovitch fut nommé président du comité qui comprend plusieurs vétérans de la guerre de Crimée, des officiers de l'escadre de la mer Noire, ainsi que des membres du conseil municipal de Sébastopol.

Après avoir examiné nombre de projets, le comité a décidé de conseiller la reconstruction des fortifications de la ville de Sébastopol de façon à ce qu'elles présentent, dans la mesure du possible, la même apparence qu'à l'époque du siège. On propose en outre de reconstruire les principaux retranchements français et anglais, et aussi d'ériger des monuments supplémentaires sur les champs de bataille d'Inkerman, de Balaclava, du Tchernaya et du Rechka, ainsi qu'aux endroits où furent tués les généraux Read Vrevsky et Veimarn.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y avait hier une belle chambrée au Grand Opera House. On y jouait la pièce fameuse intitulée: "Northern Lights," pièce bien américaine et drame corsé. Le succès est assuré pour toute la fin de cette semaine.

Dimanche, en matinée, "Faust," inutile d'expliquer la pièce. Tous nos lecteurs en connaissent les détails. Inutile d'ajouter que la pièce est appelée à un grand succès. On sait ce que savent faire les artistes de la troupe Baldwin-Melville. Les rôles de Méphisto, de Faust et de Marguerite sont confiés à des artistes de talent.

THEATRE AUDUBON.

C'est demain, samedi, qu'a lieu, en matinée, la grande ouverture du théâtre Audubon. La pièce de début, "Paul Kauvar", est un grand drame dont les principales scènes se passent au milieu des terribles événements de la Révolution Française, en 1793. Pas un acte qui ne soit profondément émouvant. Paul Kauvar est un jeune héros qui fait le sacrifice de sa vie pour sauver une partie de sa famille menacée de l'échafaud.

Il fallait un artiste de grande valeur pour jouer ce rôle. M. Fourton a choisi dans ce but Mortimer Snow, un comédien tout jeune, mais plein de feu, plein d'ardeur, qui se fera indubitablement applaudir à outrance.

Le principal rôle de femme a été confié à Mlle Kate Dalglish qui s'est déjà fait applaudir sur bien des scènes et a partagé longtemps les succès de Mme Modjeska dans les grandes villes du Nord et de l'Ouest.

La troupe, dit-on, est de premier ordre. Ses débuts sont attendus avec impatience.

Il y aura foule demain en matinée au théâtre Audubon.

THEATRE CRESCENT.

"The Sorrows of Satan" attirent toujours le public au Crescent. Mais c'est là une pièce bien sombre pour un théâtre comme celui-ci qui semble voué au rire et à la bouffonnerie, aussi le Crescent se hâte-t-il de revenir à ses premières amours dimanche.

Il nous annonce une comédie très amusante, bien française, tout à fait parisienne. Il s'agit des aventures galantes d'un docteur Petitpont, qui s'est égaré dans un café plus ou moins chantant. L'héroïne de la pièce est une nommée Praline qui est entraînée dans une maison de campagne et s'y livre à ses exercices favoris, à des danses quelque peu légères.

"The Girl from Maxine," c'est le titre de cette pièce, attirera au Crescent ceux qui veulent passer une soirée agréable.

THEATRE TULANE.

Le Tulane est en pleine veine de succès, grâce aux représentations de "A Royal Rogue", enlevé avec tant de verve par le joyeux De Angelis et la troupe qui l'entoure. Ce théâtre ne désemplit pas depuis dimanche dernier. Et voilà que l'on nous annonce pour après-demain la première d'un autre opéra bouffe, qui a fait fureur à Londres, à New York, à Philadelphie et même à San Francisco. On dit que la musique de cette comédie chantante est très brillante. La troupe qui nous arrive est très nombreuse et compte plusieurs danseuses et comédiennes de talent, toutes plus jolies les unes que les autres.

Il y a, du reste, dans la partition, quelques morceaux qui ont déjà acquis une enviable renommée, entr'autres, un ensemble, un sextette qui fait fureur partout où il est exécuté.

L'ESPRIT DES AUTRES

Extrait d'un roman-feuilleton bien moderne:

"Le comte donna l'ordre d'atteler au plus vite. Quelques minutes après, l'automobile piaffait dans la cour."

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 94 Commencé le 19 juillet 1901

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE

BATARDS!

XXX

A L'AGENCE.

Suite.

Non, vois-tu, le temps n'y est plus! Si on habitait la province, je ne dis pas, mais à Paris!.... Je sais bien que ce serait tout de même plus sain, plus hygiénique.... Je durerais peut-être plus longtemps mais je n'y tiens pas. .. C'est ennuyeux la vie, pour ce qu'on y voit!....

—Je te connais. Tu es mélancolique en diable les jours où tu n'a pas dormi. Sais-tu ce que je ferais à ta place?

—Non.

—J'irais me coucher....

—Et la besogne?

—Je suis là.... Je m'en charge.... Ne te gêne pas....

—Non.... Je reste. Le devoir avant tout!

Il s'interrompit:

—Tu n'as pas revu ton Australien?

—Pas encore.

—Crois-tu qu'il revienne?

—Sûr.

—En voilà un qui a le sac!...

—Je te crois.

—En passant à la Banque, j'ai vu Chose, Machin, tu sais bien, au bureau des renseignements....

—Muller?

—Oui, le grand blond qui s'occupe de l'étranger.... je lui ai demandé, histoire d'être fixé: — M. Turner?...

—De Melbourne?

—Justement.

—Celui qui est à Paris, au Grand Hôtel?

—Oui.

—Oh! crédit illimité....Premier ordre!....

Coquenard dit:

—Pas la peine de t'informer... Je le savais! Et justement le voilà. File et laisse-moi avec lui....

— Bon!.... Viendras-tu déjeuner?....

—Non, j'ai affaire....

—Alors, fit Burnheim, je vais encore prendre ma nourriture tout seul!.... J'en ai plein le dos....

—Comme de la vie, quand tu as perdu stupidement cinquante louis, fit Coquenard toujours gai.

—Farceur!

— Marie-toi! répéta l'autre très amicalement; tu auras une compagnie pour déjeuner.

—Non, là franchement, ça ne me dit rien, mon ami, rien du tout.... A tout à l'heure.

M. Turner entrait.

Coquenard avait entendu sa voix au bas de l'escalier:

— M. Coquenard, s'il vous plaît?

—Il y est. Montez donc.

L'agent de publicité s'avança au devant de son opulent ami.

— Eh bien! lui dit-il vivement, avons-nous du neuf?

—Oui.

—Intéressant?

—Admirable!

—Où l'avez-vous trouvé?

—Au moment où j'y pensais le moins. J'ai un neveu....

—Vous me l'avez dit, Marcel Broudin, un jeune avocat.

—Vous vous en souvenez?

Coquenard déclara gaillardement:

—Je me souviens de tout.

—Ce jeune homme qui lui aussi a une origine assez romanesque....

—Je la connais.

—.. aime une jeune fille.... Dans un moment d'expansion, il m'en a fait l'aveu... J'apprends que cette jeune fille est sans parents.... Nous allons la voir en Bretagne, dans un ancien château....

—Appartenant à une vieille comtesse, continua Coquenard gaiement.

—Vous avez deviné!

—Sans aucune peine.... Dans les romans, ça ne se passe jamais autrement....

—Vous riez!....

—Ne vous fâchez pas....C'est pour vous dérider, mon ami.

—Mais je ne suis pas triste... Au contraire, je me sens plein d'espérance. Cette vieille comtesse nous reçoit, mon neveu et moi, et, après lui avoir dit qui nous étions, je lui demande la main de la jeune fille recueillie par elle et qui est bien une des des plus ravissantes personnes qu'on puisse voir. Cette jeune fille est appelée.... Je l'interroge, et j'apprends qu'elle a passé les premiers temps de sa vie près d'Angers, dans un village nommé Saint-Rupert.... Vous comprenez?

— Parfaitement, dit Coquenard. La sage femme de Roquebrune était d'Angers. Première découverte!

—Elle m'explique, en outre, qu'elle a été chassée, une dizaine d'années plus tôt, d'une petite ferme des environs de Vannes, appartenant à des cultivateurs nommés les Bellou....

—Bon!

—Je vais à cette ferme appelée Loc Glénau, et là on me dit que les Bellou sont ruinés de fond en comble, que le mari est mort depuis cinq ou six ans, et la femme disparue, allée on ne sait où....

—Ah! diable!

—Depuis son départ, personne n'en a entendu parler....

- Eclipsée!

—Complètement.

—Vous voulez la retrouver?

—Sans doute.

—Rien de plus facile. L'affaire rentre dans mes attributions..

Il interrogea M. Turner.

—Nous disons?....

—Nicole Bellou.

—Quel âge?

—Une cinquantaine d'années, à peine.

—Précédemment?....

—Propriétaire à Loc Glénan, près Sarzeau, Morbihan.

—Bon. De quel côté supposet-on qu'elle se soit dirigée?

—Personne ne s'en doute.

—Aucune idée!

—Aucune.

—A quoi pouvait-elle être bonne?

— Comme domestique, cuisinière, femme de basse-cour.....

—Plus de ressources?

—Pas la moindre, paraît-il.

—Dans ces conditions, elle ne sera pas allée loin, c'est probable.

Coquenard écrivit au galop quelques lignes et dit:

—Demain, la petite note sera dans deux cents journaux de Paris et de province.... Quarante-huit heures plus tard le résultat devra nous être connu.

—Combien? demanda M. Turner.

—Ce que vous voudrez.

—Toujours dix mille?

—C'est trop, fit Coquenard avec délicatesse et désintéressement.

—Les voici.

Le révérend M. Turner les avait préparés.

Il les déposa sur le bureau de son ami qui les fit glisser prestement au fond d'un tiroir.

—Je n'ai pas de scrupules, mon cher, dit il. Je les prends, car qu'est-ce que cela pour vous, une bagatelle!

—Je vous affirme que je vous les donne avec un plaisir infini.

Coquenard lut:

"Deux mille francs de récompense à la personne qui nous indiquera la première la résidence d'une femme partie des environs de Sarzeau, il y a cinq ou six ans et qui s'appelle Nicole Bellou. Age, cinquante ans environ. Teint.... Vous savez comme elle était?....

—Brune ou châtain foncé....

—Très bien.

Il acheva sa lecture:

"S'adresser au directeur du journal ou à l'agence Burnheim, Coquenard et Cie, place de la Bourse, à Paris, chargée de verser la prime à l'auteur du renseignement demandé."

Il conclut:

—Vous voyez.... Pas besoin de se creuser l'imagination. C'est toujours le même truc et on aurait tort de le changer. Il ne rate jamais.

Il ajouta:

—Que de gens pour lesquels deux mille francs constituent un gros lot!.... Seulement, les Bretons ne sont pas des lettrés. Ça mettra peut être un peu plus de temps à opérer qu'aux environs de Marseille, mais nous réussirons, vous verrez.

En changeant de sujet:

—Vous ne savez pas?

—Quoi donc?

—Dans les papiers saisis à Tunis, à l'ancien domicile de cette Ursule Terrier, il paraît qu'on a trouvé une foule de renseignements du temps où elle exerçait à Angers....

—Ah!

—D'ici à très peu de jours nous aurons des détails qui, sans doute, pourront nous être utiles .... Il paraît, au dire du juge d'instruction, que cette femme aurait pu écrire des mémoires fantastiques.... En vérité, le